

■ Les révélations au sujet d'abus et violences sexuels commis dans l'Église se multiplient en France.

■ Elles visent notamment des personnalités ecclésiales très connues. Et interrogent de nombreux catholiques sur leur rapport à l'Église.

Les abus dans l'Église bousculent la foi des catholiques français

Éclairage Bosco d'Otreppe

L'Église de France n'est pas à l'arrêt. D'un clocher à l'autre, les prêtres taillent leur route, les laïques soignent leurs chapelles, les religieux cherchent à préserver des espaces de silence et de prière. À bien y regarder, les catholiques français font même preuve d'une grande créativité. Dans leur sillage on ne compte plus les associations, les lieux d'entraide, les colocations sociales, les cafés alternatifs, écologiques, artistiques, politiques. Pour autant, le fond de l'air est douloureux. Depuis des années, les révélations et scandales liés à des abus et violences sexuels ou de conscience se succèdent. En octobre 2021, le rapport de la Ciase révélait l'ampleur du nombre de violences sexuelles qui avaient été commises dans des institutions d'Église (330 000 agressions estimées entre 1950 et 2020). Depuis, il y eut, entre autres, l'affaire Santier (du nom de l'ancien évêque de Créteil reconnu pour avoir commis des actes de voyeurisme); de nouvelles révélations sur le passé de Jean Vanier, fondateur de l'Arche, et de son père spirituel, le dominicain Thomas Philippe; des abus commis au sein des communautés religieuses Saint-Jean ou des Béatitudes...

"Ce qui est particulièrement difficile pour l'Église, c'est que ces affaires ne

touchent pas que des individus isolés ou inconnus, note Aymeric Christensen, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire catholique français *La Vie*. Certains des agresseurs sont des personnalités qui ont tenu de hautes responsabilités dans l'Église, ou qui ont été mises sur un piédestal durant de nombreuses années." Ainsi du Cardinal Ricard, archevêque émérite de Bordeaux, qui a avoué avoir eu, il y a 35 ans, une conduite "répréhensible avec une jeune fille de 14 ans"; du prêtre Tony Anatrella (psychothérapeute très lu, accusé d'abus sexuels par d'anciens patients), de Monseigneur Santier ou de Jean Vanier.

"Pour autant, il faut établir des distinctions entre ces dossiers, souligne le journaliste. Les révélations autour de la figure de Jean Vanier sont très dures, mais elles ont été mises au jour par l'Arche, l'association qu'il a fondée, au terme d'une longue enquête indépendante. C'est le signe d'un besoin de clarté et de vérité dans l'Église. L'affaire Santier était par contre d'une autre nature. L'institution avait caché durant de longs mois les raisons de sa démission. Cette affaire témoignait donc de la difficulté pour les évêques – encore cet automne – d'avoir les bons réflexes pour prendre

en charge et affronter les abus. Cela a engendré une colère froide et un sentiment de trahison chez de nombreux catholiques."

Le lien avec l'Église locale

Il est néanmoins compliqué d'objectiver ou de généraliser le vécu des catholiques français. "L'affaire Santier a en effet provoqué un véritable coup de massue, l'affaire Jean Vanier une grande sidération, acquiesce Céline Hoyeau, journaliste au quotidien *La Croix* et auteure de l'ouvrage *La Trahison des pères* (Bayard, 2021). Depuis, on sent chez certains une détermination à faire la vérité, à regarder les choses en face, à comprendre les racines du mal, les mécaniques de l'emprise. Un lecteur nous écrivait qu'à chaque fois que nous

Dans les paroisses, les abus ne constituent pas le premier sujet de conversation.

édulcorons la vérité, nous laissons la place aux prédateurs. D'autres sont plus découragés, décrochent de l'institution ou éprouvent une saturation, une envie de passer à autre chose."

Fait notable, les principaux médias catholiques français (*La Croix*, *La Vie*, *KTO*, *Famille chrétienne*...) sont alignés et bien décidés – parce qu'ils ont "l'Église au cœur" écrivent-ils – à faire toute la lumière. Pour autant, dans les paroisses, les abus ne consti-

tuent pas le premier sujet de conversation. "Cela ne veut pas dire que ces sujets ne sont pas dans toutes les têtes, nuance Aymeric Christensen. Les articles que nous publions sur la question suscitent d'ailleurs une grande audience. Pour certains fidèles, ce silence apparent marque le besoin de garder en vue tout le reste de la vie de l'Église."

Jeune prêtre dans la paroisse de Montaigu en Vendée, Alexandre Guillaud aboutit à un constat relativement proche. "Les abus ont affecté les gens, mais quand je me rends chez des personnes âgées, malades, à des enterrements, dans des écoles, c'est rare que ces révélations soient évoquées. Les fidèles cherchent auprès de l'Église un appui humain ou spirituel pour soulager leurs jours, et je ne pense pas que ces affaires, aussi douloureuses soient-elles, aient abîmé le contact qu'ils tissent avec leur Église locale. C'est d'ailleurs un peu la même chose pour nous, les prêtres. Ces scandales nous affligent profondément, nous voulons être proches des victimes, mais nous ne les commentons pas en permanence. Notre agenda chargé, avec ses joies et ses défis, prend vite le dessus dans notre quotidien."

Les chiffres issus de la dernière campagne du denier de l'Église (qui voit les fidèles français verser des dons à l'institution pour la financer) semblent aller dans le même sens. "La crise des abus n'a pas eu, selon les



Des évêques catholiques lors d'une cérémonie de pénitence pour les victimes des violences sexuelles dans l'Église, le 6 novembre 2021 à Lourdes.

VALENTINE CHARPIS/AFIP

premières prévisions de l'épiscopat, d'incidence sur le montant global donné au denier", notait *La Croix* le 13 décembre. Cette fidélité s'expliquerait notamment par le profil des contributeurs – moins nombreux mais plus généreux – et la proximité des catholiques avec leur paroisse.

La fin de certains aveuglements

“Quant au rapport à la foi, je ne pense pas que de nombreux fidèles cessent de croire en Dieu, poursuit Céline Hoyeau. Cela ébranle néanmoins leur rapport à l'Église et interroge des notions de leur foi. Que veut dire la sainteté de l'Église que l'on évoque dans la prière du Credo? Jusqu'où peut aller l'obéissance spirituelle? Comment comprendre que de belles notions théologiques aient pu être tordues pour justifier des abus sexuels? Voici autant d'interrogations que charrie l'actualité ecclésiale de ces derniers mois.”

Cette actualité “pose la question de notre vigilance et de nos aveuglements, conclut pour sa part Aymeric Christensen. Beaucoup des agresseurs, avant les révélations les concernant, ont longtemps été considérés comme des héros par lesquels viendrait le salut de l'Église. Cette mise sur un piédestal ne nous a pas rendus suffisamment attentifs à certains signaux d'alerte. En définitive, ces affaires invitent les catholiques à se méfier des enthousiasmes idéologiques ou spirituels qui créent des aveuglements, pour revenir à l'essentiel de leur foi, l'Évangile.”

Après les révélations sur Jean Vanier, L'Arche veut aller de l'avant

En 2020, quelques mois après sa mort, la nouvelle suscita une grande sidération. Jean Vanier, laïque catholique et très charismatique fondateur de l'association L'Arche (qui accueille dans 38 pays des personnes ayant une déficience intellectuelle) était accusé d'agressions sexuelles.

Ce 30 janvier, une commission d'étude indépendante, mise en place en novembre 2020 par L'Arche internationale, rendait un nouveau rapport de 900 pages aux conclusions aggravantes. Il révèle que 25 femmes majeures, célibataires, mariées ou consacrées, non handicapées, ont été identifiées pour avoir “vécu, à un moment de leur relation avec Jean Vanier, une situation impliquant un acte sexuel ou un geste intime”, entre “1952 et 2019”. “Certaines se sont présentées comme victimes d'une relation abusive, d'autres plutôt comme des partenaires consentantes d'une relation transgressive.” “Ces relations s'inscrivent toutes dans un continuum de confusion, d'emprise et d'abus”, a précisé L'Arche. Elles ont été tissées au sein d'un petit groupe “sectaire” construit autour de Jean Vanier et de Thomas Philippe, l'aumônier de L'Arche décédé en 1993 et père spirituel de Jean Vanier. Ceux-ci jouaient de leur charisme, de leur emprise, dévoyaient des notions théologiques pour justifier leurs gestes.

Une image brisée

Si ce rapport est très douloureux, deux points rassu-

rent cependant l'association, note Jean-Benoît Hoet, responsable de L'Arche en Belgique francophone: aucun indice que des personnes en situation de handicap aient pu être exposées à ces abus n'a été relevé. Et si L'Arche n'a pu prévenir, repérer et signaler ces abus, l'association – au-delà de ce petit groupe sectaire – ne les a pas cachés. “Ce travail nous permet de clarifier notre passé et nos dynamiques institutionnelles. Il nous rend plus lucides et plus libres pour nous consacrer à 200% à notre travail d'accueil. Dans nos quatre communautés en Belgique francophone qui accueillent 147 personnes, la vie se poursuit autour de nos quatre piliers: la vie communautaire, le professionnalisme (L'Arche fait appel à de nombreuses aides externes), la spiritualité au sens large et l'ouverture permanente au monde extérieur. Nos communautés sont très insérées dans leur tissu local.”

“Ce travail nous permet de clarifier notre passé et nos dynamiques institutionnelles.”

Jean-Benoît Hoet

Responsable de L'Arche en Belgique francophone

responsable de L'Arche en Belgique francophone: aucun indice que des personnes en situation de handicap aient pu être exposées à ces abus n'a été relevé. Et si L'Arche n'a pu prévenir, repérer et signaler ces abus, l'association – au-delà de ce petit groupe sectaire – ne les a pas cachés. “Ce travail nous permet de clarifier notre passé et nos dynamiques institutionnelles. Il nous rend plus lucides et plus libres pour nous consacrer à 200% à notre travail d'accueil. Dans nos quatre communautés en Belgique francophone qui accueillent 147 personnes, la vie se poursuit autour de nos quatre piliers: la vie communautaire, le professionnalisme (L'Arche fait appel à de nombreuses aides externes), la spiritualité au sens large et l'ouverture permanente au monde extérieur. Nos communautés sont très insérées dans leur tissu local.”

Jean Vanier était une figure très charismatique dont l'image est brisée, “mais comme beaucoup, je ne suis pas venu à L'Arche pour lui – plutôt pour le projet”, souligne Jean-Benoît Hoet. Il y a trois ans, le choc de ces révélations fut très violent. “Aujourd'hui, suite à ce travail d'éclaircissements, je reçois plutôt des messages sobres, de soutien et de confiance de la part de nos membres”. La volonté de L'Arche, en Belgique comme ailleurs est donc bien d'aller de l'avant. L'association maintient la mise en place d'une cellule de signalement chargée d'instruire les situations qui lui sont adressées.

BoSCO d'Ottreppe